

on voit pour la première fois se dessiner un mouvement nationaliste. Le journal portugais « A voz » qui rapporte ces faits déclare : « Fort heureusement nous n'avons pas à changer notre politique, mais ce qu'il faut c'est agir plus rapidement et éviter les attermolements que les circonstances ne permettent guère. » C'est un appel à l'extermination mais aussi la preuve d'un aveuglement bien extraordinaire : la vague d'indépendance d'Afrique noire viendra sous peu battre les frontières de l'Angola et forcera Salazar à capituler.

L'indépendance politique de l'Afrique Noire ainsi irrémédiablement en voie de réalisation très rapide s'accompagne d'un renforcement parallèle de l'aspiration à l'UNITE NEGRO-AFRICAINNE. Un leader aussi lié à l'impérialisme français que Leopold Senghor déclarait récemment au « Monde » (16-12-59) : « Un Etat de 500.000 habitants, voire de quatre millions d'habitants, ne peut être réellement indépendant. Encore une fois, une balkanisation de l'ancienne A.O.F. n'a été un bien ni pour nous ni pour la France. Nous sommes à l'heure des grands ensembles. » Cette balkanisation néfaste n'est pas le fait de la seule A.O.F. mais de toute l'Afrique noire colonisée, répartie entre les grands impérialismes européens, et l'aspiration à l'unité négro-africaine dépasse de loin ces frontières artificielles. Le « grand ensemble » que tendront à réaliser les peuples d'Afrique noire (qui, dans leur lutte pour l'industrialisation et le développement économique de leurs différents pays, se heurteront à la mainmise des divers trusts internationaux qui possèdent effectivement les richesses de ces pays), c'est celui de toute l'Afrique noire. Les différences de coutumes, de dialectes, etc. passeront certes au second plan dans le grand élan commun qui animera tous ces peuples et forgera dans le creuset de cette lutte commune, l'unité nationale et culturelle de la nation négro-africaine.

En effet, l'indépendance politique, si elle est le premier et indispensable échelon vers l'indépendance totale (écono-

mique) de l'Afrique noire, ne s'accompagne cependant pas de la réalisation de cette indépendance économique. Les grandes sociétés capitalistes européennes détentrices des richesses de ce continent continuent à les posséder et c'est en partie pour sauvegarder mieux ces intérêts économiques que les impérialismes européens (anglais et français en particulier) ont compris la nécessité de céder à la pression des masses pour l'indépendance politique. Un véritable développement économique de l'Afrique noire nécessitera l'étatisation de la plus-value actuellement extorquée par les impérialistes et son réinvestissement dans l'équipement industriel du pays. Une véritable réforme agraire absolument indispensable pour assurer le développement agricole de l'Afrique noire et y créer un vaste marché intérieur nécessaire à son développement industriel nécessitera des mesures d'expropriation des grands domaines européens.

Pour réaliser cette lutte contre les trusts et gros propriétaires européens qui absorbent la sève de l'Afrique noire (et ultérieurement pour donner à leur développement économique le marché intérieur et l'assise nécessaires), les peuples de ce continent sentiront de plus en plus la nécessité de leur unification. Ils auront également à lutter y compris contre leurs actuelles directions africaines bourgeoises qui, pour certaines, sont trop liées aux puissants intérêts économiques européens pour diriger vraiment cette lutte vers l'émancipation économique et l'unification négro-africaine. Le développement d'une aile marxiste révolutionnaire dans les syndicats et les partis nationalistes noirs est à l'ordre du jour pour mener à bien cette lutte.

La liaison de l'économie de la nation négro-africaine en formation avec les économies des Etats ouvriers serait également indispensable pour le triomphe de la lutte qui prend corps sur le continent négro-africain, K comme il l'a fait déjà depuis plusieurs années sur le continent latino-américain ou l'ensemble des peuples arabes.

LA MARTINIQUE

Les Antilles « françaises », voilà qui semblait un lieu sans grande histoire politique. Et soudain éclatent des incidents à la Martinique qui amènent comme première réaction du gouvernement l'envoi du *De Grasse* et de centaines de C.R.S. Cette décision a été annulée. Mais c'est encore un morceau de l'ex-empire français qui est atteint par la révolution coloniale. Bien entendu, d'anciens colons d'Afrique du Nord ont mis le feu aux poudres en y transportant leur racisme. Mais les Antilles sont trop près de Cuba, de la Jamaïque, de toute l'Amérique centrale, pour ne pas se trouver entraînées par les puissants mouvements qui s'y développent et elles ne peuvent pas ne pas être affectées aussi par la marche en avant de l'Afrique noire.

Il est inévitable que se constitue, dans les années qui viennent, un mouvement en vue d'unifier toutes ces îles, hors de l'emprise des impérialistes américains, anglais et français, dans une Fédération antillaise.

KAMERUN

L'indépendance formelle vient d'être reconnue au Kamerun. Ancienne colonie allemande, il fut divisé au lendemain de la première guerre mondiale ; le plus gros morceau fut « sous tutelle » française, une autre partie l'étant sous tutelle britannique.

C'est le territoire qui fut en fait traité comme une colonie française qui a obtenu l'indépendance. Mais elle n'a pas été célébrée dans les fêtes préparées par un gouvernement lié à l'impérialisme français. A Douala et à Yaoundé, des manifestations violentes se sont produites, qui n'avaient rien d'accidentel, car l'Union des Populations Camerounaises mène une lutte qui dépasse singulièrement le cadre de l'indépendance politique pour avoir un contenu social très avancé (contre l'impérialisme, pour la terre), et qui depuis assez longtemps a pris la forme de guerillas.

Les étudiants kamerunais en France sont en grande majorité solidaires de l'U.P.C. et des masses de leur pays, contre les serviteurs de l'impérialisme qui sont maintenant les gouvernants du Kamerun.

La Guinée et le Kamerun ne manqueront probablement pas de jouer un rôle d'avant-garde sur le continent africain, tant du point de vue de l'unification de ce continent que du programme social autour duquel elle pourra se faire.